

Leçon 10 2^{ème} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 28 mai 2011

Quelle était la joie du Christ ? C'était la joie de sauver celui qui est perdu. Le prophète déclare : « A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards. » Pour la joie en perspective Il endura la croix, méprisant la honte. Sa souffrance, Son agonie, Sa mort ne comptaient pour rien en considération des âmes qui pouvaient être libérées du péché. A chaque fois qu'une âme est convertie et est amenée à Jésus-Christ, un frémissement de joie parcourt le ciel. Une âme est sauvée, une âme précieuse arrachée des griffes de Satan, et est donnée comme un gage précieux à Jésus-Christ qui n'a pas souffert et qui n'est pas mort en vain. Et alors il y a joie et réjouissance dans le ciel. Celui qui était perdu est trouvé, Celui qui était mort dans les fautes et les péchés est vivant. Et Christ prie que cette joie puisse être la nôtre – une joie qui est riche, profonde, pleine, et qui demeure – une joie qui surgit des triomphes de la croix de Christ.

Review and Herald, March 21, 1893.

Cette parabole (de l'enfant prodigue) fut donnée par Christ pour représenter la façon avec laquelle notre Père Céleste reçoit celui qui a erré et qui maintenant est repentant. Le Père est celui contre lequel le péché a été commis. Et pourtant, dans la compassion de son âme, plein de pitié et de pardon, il va au devant du prodigue et montre sa grande joie que son fils qu'il croyait mort à toute affection filiale, était devenu sensible à son grand péché et à sa négligence, et était revenu à son père, appréciant son amour et admettant ses exigences. Il savait que le fils qui avait suivi un comportement de péché et qui maintenant s'était repenti, avait besoin de sa pitié et de son amour. Ce fils avait souffert. Il avait ressenti son besoin. Il était venu vers son père comme auprès de celui qui était le seul pouvant suppléer à son grand besoin.

Brochure 159 : Testimony to the Church, p. 128.

Dimanche, le 29 mai 2011

Ce fils cadet s'est lassé des règles de la maison paternelle. Il estime qu'elles portent atteinte à sa liberté. Méconnaissant l'amour et la sollicitude de son père, il décide de ne suivre que ses inclinations.

Le jeune homme ne se reconnaît aucune obligation à son égard et ne lui exprime aucune gratitude. Toutefois, se réclamant de ses droits filiaux, il demande sa part du patrimoine. Il veut recevoir immédiatement les biens qui, en fait, ne doivent lui revenir qu'à la mort de son père. Il désire les jouissances présentes, et l'avenir lui importe peu.

Christ's Object Lessons, pp. 198, 199; Les Paraboles de Jésus, pp. 167, 168.

Le fils prodigue n'accomplissait pas son devoir, il n'était pas du genre à faire plaisir à son père, mais plutôt quelqu'un qui désirait agir à sa guise. Il désirait suivre la pression de ses pulsions, et était fatigué des conseils et des recommandations du père qui l'aimait, et qui ne souhaitait qu'agir pour son bonheur. La tendre sympathie et l'amour de son père étaient faussement interprétés, et plus le père agissait avec patience, gentillesse et bienveillance, plus le fils devenait agité. Il pensait que sa liberté était restreinte, car son idée de liberté était un dérèglement sauvage. Et aspirant intensément à

être indépendant de toute autorité, il rompit avec toutes les restrictions de la maison de son père. Il dépensa rapidement sa fortune dans une vie de débauche. Une grande famine survint dans le pays où il séjournait, et il eut tellement faim qu'il se serait réjoui des gousses que les cochons mangeaient. *Signs of the Times, January 29, 1894.*

Le devoir du père vis-à-vis de ses enfants devrait être son premier intérêt. Ce ne devrait pas être d'acquérir une fortune, ou d'obtenir une position élevée dans le monde. En fait, ces conditions mêmes d'opulence et d'honneur séparent fréquemment un homme de sa famille, et coupe son influence auprès d'elle plus que quoi que ce soit d'autre. Si le père désire que ses enfants développent un caractère harmonieux et qu'ils soient un honneur pour lui et une bénédiction pour le monde, il a une œuvre spéciale à accomplir. Dieu le tient pour responsable de cette œuvre. Au grand jour où les comptes devront être faits, il lui sera demandé : où sont les enfants que j'ai confiés à ton soin pour que tu les éduques, pour que leurs lèvres puissent exprimer mes louanges, pour que leur vie soit comme un diadème de beauté dans le monde, et qu'ils vivent pour m'honorer pendant toute l'éternité ?

Chez certains enfants les forces morales prédominent fortement. Ils ont la force de volonté pour contrôler leur esprit et leurs actions. Chez d'autres les passions animales sont presque irrésistibles. Pour faire face à ces divers types de tempéraments qui apparaissent fréquemment dans la même famille, les pères, aussi bien que les mères, ont besoin de la patience et de la sagesse du Dieu disposé à aider. La punition n'est pas tant efficace. Il vaut mieux montrer les conséquences terribles de leurs péchés – y compris leurs inclinations secrètes -. Les parents devraient se donner de la peine à les inciter à faire le bien. ...

Le père devrait fréquemment rassembler ses enfants autour de lui, et diriger leur esprit dans le sens de la morale et de la lumière religieuse. Il devrait étudier leurs différentes tendances et leurs prédispositions, et leur parler d'une façon très claire. Certains seront influencés par la vénération et la crainte de Dieu ; d'autres par la manifestation de Sa bienveillance et de Sa sage providence, éveillant ainsi leur profonde gratitude ; d'autres seront plus profondément impressionnés en leur montrant les merveilles et les mystères du monde naturel, avec toute son harmonie et sa beauté délicates, révélant Celui qui est le Créateur du ciel et de la terre, et de toutes les choses magnifiques qui s'y trouvent. *Signs of the Times, December 20, 1877.*

Lundi, le 30 mai 2011

Après que ce jeune homme égoïste eut reçu son argent - qu'il méritait si peu -, il partit pour un pays éloigné afin d'y oublier même qu'il avait un père. Il méprisa tout conseil, bien décidé à prendre son plaisir là où le porterait ses pulsions. Après avoir suivi ses désirs coupables et dépensé tout ce que son père lui avait donné, une grande famine survint dans le pays et il se trouva dans le besoin. Il commença alors à regretter de s'être livré à un plaisir sans frein. Car, ayant dissipé tous ses biens, il était dans le plus profond dénuement: Il en fut réduit à se livrer à l'humble besogne qui consiste à garder les pourceaux.

Descendu aussi bas que possible, il se mit à penser à la bonté et à l'amour paternels. Dépourvu de tout bien et de toute amitié, il éprouva le besoin de revoir son père, dont l'avaient séparé sa désobéissance et son péché. Il pensa aux privilèges dont jouissaient

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

les mercenaires dans la maison paternelle, alors que lui-même mourait de faim. Humilié par son dénuement, il prit la résolution de retourner chez son père, en confessant son indignité. Réduit à la mendicité, il n'avait même plus un habit décent. Il faisait peine à voir tellement la famine l'avait éprouvé.

Testimonies, vol. 3, p. 101 ; *Témoignages*, vol. I, p. 349.

La faim le saisit et il rejoignit un citoyen de l'endroit. Il fut envoyé pour faire le travail le plus méprisable – nourrir les cochons. Bien que pour un Juif c'était le travail le plus ingrat, il était prêt à faire n'importe quoi, tant était grand son besoin. Misérable et souffrant, il s'assit dans les champs pour faire son travail. Parce qu'il n'avait pas voulu se soumettre aux principes du foyer, il avait maintenant la place du plus bas des serviteurs. Il avait quitté le foyer pour vivre en liberté et avait pensé être heureux dans les scènes de débauche. Mais maintenant, son argent étant dépensé, son orgueil était humilié, sa nature morale était réduite. Sa volonté était affaiblie et il ne pouvait plus en dépendre. Ses sentiments les plus raffinés étaient apparemment morts. Il était le plus misérable des mortels. Il souffrait terriblement de la faim, et ne pouvait satisfaire à ses besoins vitaux.

Il se rappelle alors que son père avait assez de pain pour chacun. Il se résout de retourner chez son père, et déclare : « Je me lèverai et j'irai vers mon père, et je lui dirai : père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. »

Signs of the Times, January 29, 1894.

Le mal qui suit l'indulgence d'un appétit dépravé est largement répandu, et la terre est corrompue parmi ses habitants. La terre se dessèche sous la malédiction de son péché et les troupeaux eux-mêmes en sont malades. Quel est le problème ? Pourquoi cela ? C'est parce que l'on a abandonné la loi de Dieu, et que la terre est maudite par sa transgression. Malgré les avertissements de la Parole de Dieu, la transgression s'est amplifiée depuis les jours d'Adam, et de plus en plus lourdement la malédiction tombe sur la famille humaine, sur les animaux de la terre et sur la terre elle-même. Une transgression continuelle de la loi de Dieu a entraîné ses résultats irrémédiables. Avec tous ses arts infernaux, Satan a cherché à conduire les hommes dans des pratiques avilissantes, et la destruction est certaine pour celui qui ne se repent pas et ne se tourne pas vers Dieu pour obtenir Sa grâce guérissante. Sans la grâce de Dieu on ne peut faire aucun effort pour résister à Satan. Très naturellement on coopérera avec les agents sataniques. On négligera et on s'opposera à la loi de Dieu. Le résultat certain d'un tel comportement sera que l'homme deviendra l'esclave de Satan, et travaillera avec lui en influençant les autres dans le chemin de la désobéissance.

Review and Herald, May 8, 1894.

Mardi, le 31 mai 2011

Dans sa turbulente jeunesse, le prodigue considérait son père comme dur et sévère. Combien ses sentiments ont changé aujourd'hui ! Ainsi, ceux qui sont séduits par Satan voient en Dieu un être exigeant et impitoyable, toujours prêt à reprendre et à condamner, repoussant les pécheurs aussi longtemps qu'il a une excuse valable pour ne pas leur venir en aide. Pour eux, sa loi est une entrave au bonheur des hommes, un joug accablant auquel ils sont heureux de pouvoir échapper. Mais celui dont les yeux ont été

ouverts par l'amour du Sauveur le voit rempli de compassion. Ce n'est pas un être tyrannique ou implacable, mais un père désireux d'embrasser son fils repentant. Avec le psalmiste, le pécheur peut s'écrier : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » Psaume 103 :13.

Dans la parabole, l'enfant prodigue n'est ni réprimandé ni rejeté à cause de sa folie passée. Il a vraiment le sentiment que sa faute est pardonnée, effacée, oubliée pour toujours. De même, Dieu dit au pécheur : « J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée. » « Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » Jérémie 31 : 34. « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. » « En ces jours, en ce temps-là, dit l'Éternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus, le péché de Juda, et il ne se trouvera plus. » Jérémie 50 :20.

Quelle assurance nous est ainsi donnée de l'empressement de Dieu lorsqu'il s'agit d'accueillir le pécheur repentant ! As-tu, cher lecteur, choisi la voie qui te plaisait ? T'es-tu éloigné de Dieu ? As-tu cherché à te délecter des fruits de la transgression, jusqu'à ce qu'il t'en reste un goût de cendres ? Et maintenant, tes biens dissipés, tes plans renversés et tes espérances mortes, te trouves-tu assis dans la solitude et la désolation ? Eh bien ! cette voix qui parle depuis si longtemps à ton cœur, mais à laquelle tu n'as pas voulu prêter l'oreille, s'adresse à toi, claire et distincte : Debout et en route ! Car ce n'est plus ici une terre de repos : parce qu'elle a été souillée, elle sera une cause de souffrances, de cruelles souffrances. Rentre à la maison de ton Père céleste. Il t'appelle, écoute-le : « Reviens à moi, car je t'ai racheté. » Esaïe 44 :22.

Christ's Object Lessons, pp. 204, 205 ; *Les Paraboles de Jésus*, pp. 171, 172.

Le jeune a fait confiance à l'amour de son père, et l'amour fera son œuvre pour son salut. Aucun œil désobligeant ne se moquera de sa misère et de ses haillons. Le père prend le large et riche manteau de ses propres épaules et le place sur son corps affaibli. Le jeune homme repentant sanglote. Il déclare : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. » Le père le tient contre lui, et le conduit à la maison. Il n'est pas traité comme un serviteur mais comme un fils de la maison honoré, avec tout ce qu'il y a de mieux dans le foyer, un fils que toute la maisonnée respectera et servira. *The General Conference Bulletin*, December 1, 1895.

Mercredi, le 1^{er} juin 2011

Celui qui veut devenir enfant de Dieu doit accepter cette vérité : il ne faut pas moins que l'expiation du Christ pour que puissent être obtenus la repentance et le pardon. Avec cette assurance le pécheur fera un effort à la mesure de l'œuvre qui a été accomplie en sa faveur ; sans se lasser il suppliera le trône de la grâce pour que la puissance divine se renouvelle constamment dans son âme. Le Christ ne pardonne qu'au repentant, mais il accorde la repentance à celui auquel il pardonne. Il a été pourvu à tout ; la justice éternelle du Christ est mise au compte de l'âme croyante. Une robe précieuse, immaculée, tissée sur les métiers du ciel, attend le pécheur repentant et croyant, qui peut dire : « je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance. » (Esaïe 61 : 10).

Une grâce abondante est mise à la disposition du croyant pour qu'il soit préservé du péché ; en effet le ciel entier, avec ses ressources illimitées, est à sa portée. Il nous faut puiser aux sources du salut. Le Christ est la fin de la loi à justice pour quiconque croit. Pécheurs par nous-mêmes, nous sommes justes par Christ. Rendus justes par la justice imputée du Christ, nous sommes déclarés justes par Dieu qui nous traite comme des justes. Il voit en nous des enfants chéris. Le Christ agit en opposition avec la puissance du péché ; où le péché a abondé la grâce surabonde. « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » (Romains 5 : 1, 2.)

Selected Messages, bk. 1, pp. 393, 394 ; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 461, 462.

Cette parabole a été donnée par le Christ, pour nous montrer comment notre Père céleste accueille les pécheurs repentants. C'est contre lui qu'on a péché et cependant, ému de compassion, plein de pitié et désireux de pardonner, il va à la rencontre du fils prodigue et montre toute sa joie de ce que ce fils, en qui semblait éteint tout sentiment filial, a compris la profondeur de son péché et de son indifférence, est revenu auprès de son père, appréciant son amour et reconnaissant ses droits. Le père sait que son enfant se repent de sa vie de péché et qu'il a besoin maintenant de miséricorde et d'amour. Le fils a souffert; il a senti son dénuement et il vient à son père comme vers la seule personne qui puisse le secourir.

Testimonies, vol. 3, pp. 103, 104 ; *Témoignages*, vol. I, p. 352.

Jeudi, le 2 juin 2011

Le père voit devant lui quelqu'un qui est sur le point de mourir de faim, et avec les marques de la dissipation ; mais cela ne le fait pas hésiter. Il le couvre de son propre vêtement. Et le fils déclare : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; » mais le père l'amène à la maison, et dit aux serviteurs : « Apportez le meilleur vêtement et mettez-le sur lui ; mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds ; et amenez le veau gras et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car celui qui était mon fils et qui était mort, vit de nouveau ; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. »

Le foyer ressemble exactement à ce qu'il était lorsqu'il partit ; mais quelle différence il y a en lui. Comment a-t-il pu abuser de l'amour de son père, et choisir d'agir selon son propre désir ? Le père ne prononce aucun reproche, et, bien que le fils pleure dans sa repentance, le père ne pense qu'à la réjouissance, pleurant de joie sur le cou de son fils. Le père ne lui donne même pas la possibilité de dire : « Fais de moi l'un de tes serviteurs. » La bienvenue qu'il reçoit l'assure qu'il est réintégré dans sa position de fils.

Est-ce que l'accueil du fils prodigue n'est pas une représentation de la façon avec laquelle le Seigneur reçoit le pécheur repentant ? A la croix du Calvaire la miséricorde et la vérité se rencontrent, la justice et la paix se sont embrassées. Chaque pénitent se sent intégré, se sent pris dans les bras du Père Céleste. Il n'y a pas de réprimande ni de rejet du fait de son mauvais comportement. Il se rend compte qu'il est accueilli par le Seigneur – « le Seigneur Dieu, miséricordieux et plein de grâce, patient et abondant en

bonté et en vérité, qui garde Sa miséricorde, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché. »

Signs of the Times, January 29, 1894.

Que celui qui est irrésolu ne pense pas qu'il recevra quoi que ce soit du Seigneur. Quand des personnes commencent à s'approcher de Dieu, Satan est toujours prêt à l'oppresser dans ce moment d'incertitude. Alors qu'elles regardent en arrière sur leur vie passée, il fait en sorte que chaque défaut soit exagéré dans leur esprit, qu'ils se découragent et commencent à douter de la puissance et de la volonté de Jésus pour sauver. Leur foi vacille, et ils disent : « Je ne crois pas que Jésus pardonnera mes péchés. » Qu'une telle personne ne s'attende pas à recevoir quoi que ce soit du Seigneur. S'ils voulaient exercer tout simplement une vraie repentance vis-à-vis de Dieu, et en même temps posséder une foi ferme en Christ, Il couvrirait leurs péchés et pardonnerait leurs transgressions. Mais au lieu de cela, trop souvent ils se permettent d'être contrôlés par les impulsions et les sentiments.

Si Satan vous dit que vos péchés sont tels que vous ne devez pas vous attendre à quelque grande victoire en Dieu, dites-lui que la Bible enseigne que ceux qui aiment le plus sont ceux auxquels beaucoup a été pardonné. Ne cherchez pas à amoindrir votre culpabilité en excusant le péché. Vous ne pouvez venir à Dieu par la foi à moins que vous ne preniez conscience de votre état de péché. Alors vous pouvez vous placer directement sous les promesses, et avec une foi qui ne vacille pas vous pouvez faire appel à une partie du sacrifice infini qui a été fait pour la race humaine. Attachez-vous tout près de Jésus, et Son grand cœur d'amour vous attirera. *Historical Sketches*, p. 135.

Vendredi, le 3 juin 2011

Lectures complémentaires :

Les Parables de Jésus, chapitre 16 « Perdu et retrouvé », pp. 167-177 ;

chapitre 21 « Un grand abîme », pp. 221, 222 ;

Jésus-Christ, chapitre 53 « Le départ définitif de la Galilée », pp. 491-493 ;

Témoignages, vol. I, chapitre 60 « Perdu et retrouvé », pp. 346-352.